

- Histoire

(Chapitrage du DVD, les chapitres sont très inégaux et les séquences sont difficiles à délimiter)

Chapitre 1 : à propos du film en couleurs

Chapitre 2 : L'arrivée des forains

On voit une route : arrivée d'un tracteur rouge tirant une roulotte verte puis une remorque avec 6 chevaux de manège, dans les champs des moissonneurs, un coq chante. Un enfant sort d'une ferme et court (tablier). Une femme nourrit les poules. L'enfant dévale une pente (musique), rejoint le convoi, le suit en sautant à cloche-pied. Une vieille femme avec sa chèvre puis des oies précèdent le convoi. Une femme enferme ses poules (forains, voleurs de poules ?) Ils arrivent sur la place du village, des enfants montent sur la remorque. La vieille commente l'arrivée.



Chapitre 3 : La terrasse du café

Un forain, Roger descend de la roulotte, donne une poignée de mains au maire et ils vont au café : le vernis n'est pas sec sur les chaises, Marie, la femme du cafetier est en train d'essayer une robe, à la mode de Paris (silhouette sur magazine).

Chapitre 4 : Les chevaux de bois

Roger fait descendre les enfants, il leur passe les chevaux de bois (musique de manège). Une jeune femme à la fenêtre le regarde.

Chapitre 5 : Western

Le garde champêtre annonce un film pour le soir. On entend une musique de western (gag entre Roger et la jeune femme).

Chapitre 6 : Les forains s'installent.

Un homme doit transporter un chemisier dans sa charrette (situation comique). C'est l'installation du poteau. Chez le coiffeur, Marcel, le second forain se fait couper une seule mèche de cheveux. La femme de Roger demande si Roger a vu les chiens : ils étaient dans sa roulotte !

Chapitre 7 : François, le facteur.

Roger va poster une lettre.

Le facteur arrive à vélo (thème musical qui le repère), sorte de ballet à cause d'un insecte qui bourdonne. Pour éviter le poteau qui va tomber, le facteur entre dans le café à vélo, on le voit par la fenêtre au premier étage.



Chapitre 8 : Le poteau

Les forains demandent au facteur d'être chef de chantier. Un homme doit enfoncer un pieu avec une masse et il louche (gag). Il arrive des mésaventures au facteur et il commet des maladresses : il se cogne la tête contre le poteau, se cogne dans le brancard du cheval, laisse une chèvre manger un télégramme, retire une chaise devant le café ce qui fait tomber le cafetier. Le facteur repart à vélo.

Chapitre 9 : La tournée

Il raconte ses exploits, avec force gestes. On lui donne un gâteau à porter, il s'encastre dans les brancards d'une charrette. Il arrive à la maison, l'homme arrose, il prend le gâteau et rentre dans la maison, le facteur fait des gestes avec le tuyau d'arrosage dans la main, il arrose partout et tombe dans un trou.

Les enfants mettent une fausse lettre dans la boîte aux lettres, le facteur la récupère, fait semblant de la tamponner et part, les enfants rient.

Chapitre 10 : Jour de fête

La vieille arrive. Des enfants, des gens de la ville endimanchés convergent vers le village. Marcel tourne la manivelle du manège (musique), la fanfare se fait entendre. Au stand de la loterie, Roger arrête la roue avec son pied pour que la jeune femme gagne (celle vue à la fenêtre).

La fanfare circule (gag de l'insecte et des cymbales). Le facteur arrive, on entend un grincement, le facteur est encore entré dans le café. Il ressort avec le téléphone cassé et une roue du vélo démontée.

Chapitre 11 : Jeux d'adresse

Une voiture roule vite. Un gamin tire sur le facteur avec une sarbacane. Au jeu de chamboule tout, le facteur tire. On retrouve l'homme qui louche. Le facteur casse des assiettes du stand d'à côté.

Chapitre 12 : Au café

Le facteur entre dans le café, où un homme lui fait boire des verres « cul-sec ». Il répare le piano mécanique, puis les forains continuent à le faire boire. Il danse avec une femme à qui il aurait dû donner un faire-part de deuil.

Chapitre 13 : Le postman yankee

On vient le chercher pour aller voir un documentaire sur les postiers américains : on y vante la rapidité, la régularité, l'efficacité de la distribution, la forme physique des postiers. Il essaie de réparer sa roue. On apprend qu'il s'appelle François. Dans le café, il boit encore, on lui colle un tourniquet dans le dos (jouet d'enfant fait d'une hélice fixée sur un bâton). Les forains reviennent, ils lui font regarder dans un tube, ce qui lui laisse un rond noir sur l'œil.

Chapitre 14 : Une soirée bien arrosée

Il fait nuit, François repart, saoul, il lui arrive encore des mésaventures : il casse la vitrine du charcutier, s'empêtre dans une barrière, se cogne dans un arbre et provoque la chute des pommes, est bloqué dans une haie, se bat avec l'insecte, se retrouve derrière un volet ouvert, se cogne contre la tête d'un cheval, ouvre un poulailler... Il entre dans un wagon.

Le manège est immobile, les jeunes filles qui rentrent ont mal aux pieds, Roger regarde la fenêtre allumée de la jeune femme.

Chapitre 15 : Réveil difficile

Un coq chante. La vieille remarque que tout le monde s'est couché tard. Un a dormi tout habillé, un autre a mal à la tête. Une locomotive manœuvre et accroche le wagon sur un autre.

Chapitre 16 : Une technique très au point

François, réveillé descend du wagon. Il récupère son vélo et repart (thème musical). Les forains lui donnent des conseils pour sa tournée à l'américaine. François, sur un vélo du manège, s'entraîne : à terre, à cheval, la sacoche qui tourne...



Chapitre 17 : Au bureau de poste

François part pour sa tournée : il traverse un feu, fait semblant de téléphoner sur son vélo (ce qui surprend deux soldats américains).

Il arrive au bureau de poste, découvre le rond noir autour de son œil, il passe dans une autre pièce : on découvre peu à peu, qu'il fait sa toilette (on entend des bruits inattendus pendant ce temps). Il remplit sa sacoche, en grommelant « ce n'est pas du boulot. »



Chapitre 18 : Une tournée à l'américaine

François s'accroche derrière un camion en marche et trie, tamponne des lettres. Il se lâche et sa devise alors est : « rapidité, rapidité. » Pour aller vite, il n'attend pas que les gens prennent le courrier : il colle une lettre sur le front du boulanger, en place une sous le heurtoir d'une port, sous la queue d'un cheval, dans le seau d'un puits, (gag entre-temps dans l'église avec le bedeau qui sonne la cloche), dans une batteuse. Il traverse un troupeau de vaches, effraie des poules, des cochons... Pour donner un paquet au boucher, il pose son vélo dehors contre une voiture en stationnement. Le boucher, occupé à couper de la viande, ne voit pas le colis et coupe une paire de chaussures neuves. La voiture démarre et emporte le vélo de François.

Chapitre 19 : Le vélo baladeur

Les forains démontent le manège. Le vélo de François roule seul sur la route, passe devant l'agent qui règle la circulation et s'arrête devant le café. François qui a couru, pris des raccourcis, distribué un paquet... attache le vélo. Il entre dans le café boire un coup, ressort et veut démarrer, oubliant que le vélo est attaché.

Chapitre 20 : La course cycliste

La tournée reprend toujours aussi vite : François passe devant des voitures qui se retrouvent au fossé, double une course cycliste, emmène le peloton. Au passage à niveau qui est fermé, il veut traverser à pied et son vélo reste suspendu lorsque la barrière remonte.

Le boulanger, à moto, l'entraîne. Il rattrape la course. Il rate l'entrée d'un pont et plonge dans la rivière d'où il ressort difficilement.



Chapitre 21 : Le départ des forains

Le vélo est accroché à l'arrière de la carriole de la vieille. Elle lui dit que les Américains ne font pas pousser tout plus vite et que « pour ce que les nouvelles sont bonnes, on a le temps de les recevoir ». On appelle François pour qu'il aide à la moisson. L'enfant, Gaston, prend la casquette et la sacoche et part distribuer le courrier. Au village, les forains ont tout remballé. La jeune femme est à la fenêtre. Le convoi part et Gaston suit les chevaux de bois.

- Exploitation :

- Raconter l'histoire de François, le facteur : sa tournée à la française, l'installation du poteau, la soirée bien arrosée, l'entraînement avec les forains, au bureau de poste, la tournée américaine, la course cycliste, la chute dans l'eau...

- Décrire ce qui a le plus fait rire, les gags dont on se souvient (gag : grimace, mot, situation engendrant un effet comique).
- Retrouver les personnages principaux : les forains, la vieille femme, le facteur...

Les forains donnent des leçons au facteur : au moment de l'érection du poteau, au café avec le concours de « cul-sec », l'entraînement sur le vélo du manège pour la tournée à l'américaine.

La vieille femme avec la chèvre joue le rôle d'un observateur interne du film, un narrateur dans le récit lui-même. Elle observe tout dans le village et attire l'attention du spectateur. A la fin du film, c'est elle qui récupère François, mouillé, ainsi que son vélo (attaché à l'arrière de sa charrette) et lui prodigue des conseils.



- Décrire le genre du film, justifier le titre...
- Rechercher des renseignements sur Jacques Tati

◆ **Le cinéaste : Jacques Tatischeff dit TATI (1913-1972)**

Il prépare l'Ecole des arts et métiers puis se fait encadreur d'art, comme son père. Il pratique plusieurs sports : rugby, tennis, boxe, équitation. Il interprète (à partir de 1931) des numéros comiques de mime. La caserne et le stade lui ont inspiré « quelque chose qui participe de la danse, du sport, de la satire et du tableau vivant ». Dès 1932, il essaie de porter ces numéros au cinéma. Il n'achève pas *Oscar, champion de tennis*, son premier court-métrage. Pour ses courts-métrages suivants, il intervient comme scénariste et comédien. Après la guerre, il retourne au music-hall. Au cinéma, il décroche des petits rôles (le *Diable au corps*, C. Autant-Lara 1947). La même année, il remplace René Clément et dirige son dernier court métrage, *l'Ecole des facteurs*. Ce sera le brouillon de *Jour de fête* (1949). Après un début hésitant, Tati triomphe comme cinéaste et comme acteur.

Le film, *Jour de fête*, a été tourné à la fois en noir et blanc et en couleurs, au moyen d'un procédé qui s'est révélé, à l'époque, inexploitable. En 1961, Tati imagina d'ajouter un personnage muet au film : un jeune peintre (vêtu d'un jeans anachronique) qui observait les indigènes de la France profonde, les dessinait et guidait le regard du spectateur. Certaines images du film furent coloriées au pochoir (version « colorisée »). La version en couleurs (qu'avait tournée Tati) ressortit en 1995, grâce au travail de François Ede et Sophie Tatischeff (fille de Jacques Tati).

En 1946, Tati avait tourné et interprété un court-métrage : *L'école des facteurs* (en noir et blanc) et il a repris des scènes pour les intégrer dans *Jour de fête* : l'accrochage au camion pour tamponner les lettres, le vélo pris dans la barrière du passage à niveau, la distribution des lettres lors de la tournée à l'américaine, le vélo qui roule seul, la course cycliste...

En 1953, il tourne les *Vacances de Monsieur Hulot*, en 1958 *Mon Oncle*, en 1967 *Play Time* et en 1971 *Trafic*.

◆ **Le comique chez Tati :**

L'écriture et la conception du gag privilégient les plans d'ensemble : il unit plusieurs gags simultanément et les relie à l'environnement. Le plan-séquence fait ressortir les gestes, les objets, les instants.

La bande-son retire à la parole son sens, édifie en langage les sons et les bruits. Ses gags conservent les mécanismes du burlesque, mais ils en rejettent le contenu irrationnel. Ils sont réalistes et concrètement vérifiables : « Je veux que le gag ait le plus possible de vérité » dit Tati. C'est le

monde, la société, la vie qui les proposent à qui sait voir. Les héros burlesques font des excentricités, des prouesses, obligent le milieu soit à les servir soit à les libérer. Tati prend le parti de rire et faire rire du monde tel qu'il est.

Jean Dutourd dit de Tati : « L'art en est si juste que le moindre bruit, le moindre borborygme, le geste le plus fugitif arrachent le rire ou l'admiration. Tati est un de ces hommes rares qu'on peut appeler des « magiciens du cinéma » en ce qu'un rien lui suffit pour faire crouler de rire une salle de mille personnes. C'est que ce rien est rendu avec une vérité à la fois si modeste et si saisissante que l'on trouve brusquement en face de la vie elle-même, et de la vie jugée, transfigurée par l'art, juchée, soudain sur le plan métaphysique, immortalisée pendant un instant. »

Tati a d'abord présenté des numéros de mimes, le plus souvent des figurations mimées de sports. Dans la dernière partie de *Jour de fête*, il y a des performances corporelles qu'il accomplit : la tenue presque rigide du facteur à vélo, le ralenti des gestes.

Dans le film, les gags sont très nombreux. On y trouve le principe fondamental du comique qui est celui de la répétition.

➤ Travail d'analyse filmique : plusieurs pistes d'exploitation à partir de la projection de courtes séquences du film

1-Le personnage burlesque :

Le cinéma burlesque est caractérisé par un comique extravagant, plus ou moins absurde et fondé sur une succession rapide de gags.

Le facteur de *Jour de fête* : c'est un personnage où la caricature l'emporte. Sa silhouette est reconnaissable : haute taille, gestes amples, uniforme... Il a un désir de bien faire et de rendre service. C'est le messenger du village. Il a un penchant pour les petits coups de blanc.

Il est maladroit. On ne comprend pas ce qu'il dit car il grommelle souvent. Il est l'objet de farces ou de méchancetés (rôle de « naïf »).

On peut rechercher ses caractéristiques, voir en quoi il est comique...

On peut comparer avec le facteur du dessin animé *L'enfant au grelot* de Jacques-Rémy Girerd qui lui ressemble étrangement. Dans *Jour de fête*, le grelot est sur le vélo du facteur.

On peut également comparer le personnage burlesque de Tati à d'autres : Buster Keaton, Chaplin (Charlot), Laurel et Hardy, le personnage du gendarme interprété par De Funès...

2-La bande son : importance, thèmes musicaux, bruitages...

On peut travailler sans les images en n'écoutant que le son sur une séquence : par exemple la séquence, de nuit, où le facteur part du café, après avoir bu (on entend des bruits d'animaux : chouette, chien ...)

On peut remarquer aussi les thèmes musicaux, en particulier celui qui caractérise le facteur sur son vélo.

3- Les forains : leur arrivée apporte de la vie au village, les mouvements. Repérer des séquences montrant ce qui a changé dans le village après leur arrivée. Décrire la fête foraine : stands, manège... Quelle est son importance ?

4- La campagne et la ville : Comparer avec des extraits de *Mon Oncle*, autre film de Tati qui est une satire du modernisme.

Voir comment la France est représentée : le village de Sainte-Sévère (Indre) ; les différents métiers : facteur, cafetier, boucher, boulanger, coiffeur ; la dureté de la vie de village, l'alcoolisme, la

méchanceté envers les ivrognes ... ; la place et le rôle des enfants ; les différents animaux (chevaux, chevaux de bois, volailles, cochons, chien...)

Le film est un document sur le mode de vie dans le début des années 50 :

Le télégramme, devenu obsolète (maintenant téléphone, mail...)

La femme qui roule une brouette remplie du linge à rincer au lavoir (ensuite, généralisation du service des eaux, machine à laver...)

Les loisirs étaient-ils les mêmes qu'actuellement ?

Demander aux enfants si d'autres différences avec leur époque les interpellent.

5- Les trucages : on peut les rechercher dans certaines séquences, par exemple : le vélo roulant tout seul qui suit les virages, se pose devant le café...

- Critiques de l'époque :

On s'amuse sans arrière-pensée dans Jour de fête de Tati. C'est burlesque d'un thème un peu simple, mais surchargé de tous les effets comiques qui font rire depuis le commencement du monde et qui continuent d'être irrésistibles. L'aube 1949

Il y a des excellentes choses dans ce film de Jacques Tati, qui pourrait aussi s'appeler « la tournée du facteur » : du mouvement, de la jeunesse, de la liberté, de l'invention, un sens très vif de l'esprit de cinéma, un essai de renouvellement du gag. France Soir 1949

Voilà une grande réussite pour le cinéma français, aussi importante peut-être que « Les casse-pieds » ou « Les aventures des Pieds Nickelés en valeur absolue car ce film nous montre que nous sommes capables de retrouver une « vis comica » dont Hollywood détenait, depuis longtemps une sorte de monopole. Libération 1949.



Dossier réalisé par Nicole Montaron, Association Atmosphères 53, Octobre 2005.